

L'évangile selon saint Jean est structuré par les grandes déclarations de Jésus sur sa propre identité : après l'avoir montré comme le « Verbe qui a fait sa demeure parmi nous » (Jn 1), l'évangéliste nous rapporte plusieurs paroles par lesquels le Christ se dévoile : « Je suis le pain de vie » (Jn 6,35) ; « Je suis la lumière du monde » (8,12) ; « Je suis le bon pasteur » (10,11), etc. Arrivé au seuil de sa Passion, il reste encore un titre que Jésus ne s'est pas attribué, le titre messianique par excellence : le Roi, fils de David, attendu par son peuple comme le Messie. Un titre qui comporte de grands risques d'ambiguïtés, car il peut être réduit à sa seule signification politique : c'est l'objet du dialogue avec Pilate que de dissiper toute équivoque.

Jésus essaie de tirer Pilate de son aveuglement spirituel et de l'ouvrir à une autre perspective. Il tente de lui expliquer que son Royaume n'entre pas dans les catégories juridiques du droit romain (ma royauté n'est pas de ce monde) ni même du monde visible, et lui donne même un signe tangible qu'il peut comprendre : s'il était roi à la manière de la terre, il aurait des gardes qui se battraient pour lui.

La dernière phrase du Christ va révéler la nature de sa royauté : « je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité ». Elle laissera Pilate dans la perplexité : qu'est-ce que la vérité ?

Le Royaume de Jésus est celui de la vérité, non pas une vérité abstraite dans le sens d'une correspondance intellectuelle avec la réalité, mais dans le sens existentiel d'une libération et d'une entrée dans la communion avec Dieu qui seul est vérité. Lorsque Jésus dit qu'il est venu dans ce monde pour rendre témoignage à la vérité, c'est du Père qu'il parle. La vérité est alors non pas une réalité vérifiable ou une conviction personnelle éclairante mais quelqu'un qui nous aime et veut nous illuminer pour nous sauver. La royauté de Jésus, sa mission glorieuse, est de révéler la vérité, c'est-à-dire de faire connaître le Père. En vue de cette révélation, tout pouvoir lui a été donné au ciel et sur la terre (Matthieu 28). Le pouvoir et la royauté de Jésus ne viennent donc pas des hommes, ni même de lui-même.

Aussitôt après cet échange, Pilate livre sa conclusion aux chefs des prêtres : « je ne trouve en lui aucun motif de condamnation », une opinion qu'il répète à plusieurs reprises par la suite (cf Jn 19, 4 et 6). Pilate semble ne pas croire à la vérité mais il ne veut pas pour autant être manipulé par les chefs des prêtres. Ceux-ci vont alors trouver en lui le point faible, la peur de l'autorité, celle des rois de la terre : on connaît la suite, la lâcheté de Pilate, la condamnation à mort de Jésus. Justement, il ne témoigne pas de la vérité, alors qu'il la connaît, au moins en partie. Parce qu'il est dans le sein du Père (Jn 1), le Fils est lui-même vérité et peut dire : je suis le chemin, la vérité et la vie. A la fin de sa vie terrestre, il prie le Père d'introduire les hommes dans la vérité : « Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité » (Jn 17, 17). Il donne sa vie pour que l'homme puisse connaître la vérité : « pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité » (Jn 17, 19). Enfin, Jésus annonce l'Esprit qui révèle la vérité toute entière : quand il viendra lui, l'esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité toute entière (Jn16).

L'Église, corps du Christ, c'est-à-dire chacun d'entre nous, est le lieu où, imparfaitement mais réellement, ce royaume est en train de germer en accueillant la vérité. Le Concile Vatican II voit dans l'extension de l'Église la manifestation de la vision de Daniel, mais au-delà de Daniel et de Pilate, c'est à nous qu'est adressé aujourd'hui l'appel à reconnaître la royauté de Jésus. Le règne du Christ est d'abord intérieur ; il s'établit dans nos cœurs. Il doit s'étendre à toute notre personne et au monde. Ce dimanche est donc l'occasion de nous demander si le Christ est vraiment le roi de nos vies ou si nous gardons des domaines réservés. Si nous recherchons à plaire à Dieu ou bien à ceux qui tiennent dans leurs mains notre carrière, notre avancement, notre réputation ; si notre horizon est celui du monde, avec des projets de court terme, où celui du Ciel avec la béatitude éternelle.